

Nina Valbousquet

## Gasparri, Benigni et les catholiques intégraux

Autorité du Saint-Siège et opposition intégrale, de Pie X à Pie XI

### Abstract

This article examines the conflictual relationships between Pietro Gasparri and Umberto Benigni. Monsignor Benigni, the controversial founder of the anti-modernist network *Sodalitium Pianum – La Sapinière* under the pontificate of Pius X, durably epitomized the most intransigent trend within the Catholic Church and spearheaded a reactionary opposition to a broad spectrum of more moderate Catholics. This article argues that the personal and ideological animosity between Benigni and Gasparri ought to be deeper historicized and that the transformation of this conflict helps shed light on the shifting position of integralist Catholics toward Church authorities until the pontificate of Pius XI. Despite their different ecclesiastical and political stances, Benigni initially worked under the direction of Gasparri in his quality of under-secretary of the Congregation of Extraordinary Ecclesiastical Affairs in 1906. The conflict came to a head with Benigni's marginalization after the death of Pius X. With the appeasement of the modernist crisis, the new directions of Benedict XV brought about the disavowal of hardliner positions, thus turning the former leader of the *Sapinière* into a bitter opponent of the Vatican Secretary of State, Cardinal Gasparri. The constant demonization of Gasparri in integralist apologetics became instrumental in the right-wing internal opposition against the more moderate directions of the Holy See. As Benigni's network shifted rightward in the aftermath of WWI, Gasparri catalyzed the integralist obsession with an alleged infiltration of modernist, liberal and democratic ideas within the Church itself. Ultimately, Gasparri's disciplinary responses to these libels played a crucial role in silencing the integralist opposition after 1929.

“Battez Gasparri, ou plutôt abattez-le, et vous aurez vaincu l'ennemi”: c'est en ces termes crus que Mgr Umberto Benigni conseille la rédaction de “La Tribuna” – quotidien romain auquel participe son ami de longue date, le vaticaniste Guido Aureli – dans son opposition ‘énergique’ contre le Parti Populaire Italien (PPI), en mars 1922.<sup>1</sup> Recommandant de lutter

1 ASV, Fondo Benigni, b. 59, fol. 9664: “Battete Gasparri, o piuttosto abbattetelo, e avrete vinto

en priorité contre le secrétaire d'État de Pie XI, Benigni dépeint Pietro Gasparri comme l'un des principaux responsables des maux rongant l'Église de l'intérieur. Certes, Benigni n'a pas la réputation d'être tendre avec ceux qu'ils considèrent comme ses 'ennemis' et Gasparri figure assurément au premier rang des cibles visées par les catholiques intégraux.

Umberto Benigni (1862–1934) fait l'objet d'une image souvent peu flatteuse dans l'histoire de l'Église, façonnée par la personnalité batailleuse, vindicative voire paranoïaque du prélat intransigeant, mais aussi par le poids mémoriel de la Sapinière.<sup>2</sup> En effet, Benigni fonde en 1909 le *Sodalitium Pianum* (Sodalité Pie V), une organisation secrète de renseignement antimoderniste, approuvée par Pie X à partir de 1911.<sup>3</sup> Décriée pour ses méthodes peu charitables, la Sapinière est suspendue dès le début du pontificat de Benoît XV, inactive durant la guerre, puis officiellement dissoute en décembre 1921. Benigni ne bénéficie plus du même soutien pontifical et sa mise à l'écart est emblématique du recul des tendances les plus intégrales dans l'Église de Benoît XV et de Pie XI.<sup>4</sup> Désavoué et regardé comme peu fréquentable, Benigni ne disparaît pourtant pas com-

il nemico", sans date mais probablement mars 1922 car il est question de la circulaire Gasparri du 6 mars 1922 contre "Fede e Ragione". Neveu du cardinal Luigi Galimberti et ami du marquis Crispolto Crispolti, Guido Aureli (1869–1955) est rédacteur 'vaticaniste' à La Tribuna depuis 1899 et jusqu'en 1938.

2 Sur le parcours de Benigni: Émile Poulat, *Catholicisme, démocratie et socialisme. Le mouvement catholique et Mgr. Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*, Paris 1977. Des informations biographiques sont également disponibles dans les archives relatives à Benigni que nous avons pu consulter: une autobiographie apologétique en français datant de 1912, présente in ASV, FB, b. 50; et une biographie en italien datant d'avril 1931 présente in: ASMAE, Serie D, b. 52, fasc. 938. Sur le fonds Benigni des archives vaticanes voir les deux contributions de Sergio Pagano, *Documenti sul modernismo romano dal Fondo Benigni*, et *Il fondo di Mons. Umberto Benigni dell'Archivio Segreto vaticano. Inventario e indici*, in: *Ricerche per la storia religiosa di Roma* 8 (1990), pp. 223–300; et sur le fonds conservé aux Affaires étrangères: Margherita Bettini Prosperi, *Le carte di Umberto Benigni*, in: *Clio* 2 (1992), pp. 289–300.

3 Voir entre autres: Lorenzo Bedeschi, *La Curia romana durante la crisi modernista, episodi e metodi di governo*, Parma 1968; Émile Poulat, *Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau international antimoderniste: la "Sapinière" (1909–1912)*, Paris 1969; Sergio Pagano/Alejandro M. Dieguez (éd.), *Le carte del Sacro Tavolo. Aspetti del pontificato di Pio X dai documenti del suo archivio privato*, Città del Vaticano 2006; Guido Verucci, *L'eresia del Novecento. La Chiesa e la repressione del modernismo in Italia*, Torino 2010.

4 Nous avons écarté le terme 'intégriste' en raison de sa connotation péjorative. Sur l'intransigeantisme et le catholicisme intégral, voir en particulier: Émile Poulat, *Église contre bourgeoisie. Introduction au devenir du catholicisme actuel*, Paris 1977; Giovanni Miccoli, *Fra mito della cristianità e secolarizzazione*, Genova 1985; Daniele Menozzi, *La Chiesa cattolica e la secolarizzazione*, Torino 1993.

plètement du champ de vision du Saint-Siège; l'évolution de ses activités est au contraire suivie par le secrétaire d'État.

De l'ascension rapide de Benigni au sein de la curie de Pie X jusqu'à sa marginalisation d'après-guerre, on s'attachera à reconstituer ici l'évolution de ses relations avec Gasparri, afin d'identifier plus généralement les facteurs du conflit entre intégraux et modérés au sein de l'Église. La question des rapports entre Gasparri et Benigni se joue en effet à deux niveaux: leur dissentiment personnel, mais aussi leur perception réciproque, en particulier l'image de Gasparri dans la rhétorique antimoderniste des collaborateurs de Benigni, qu'ils soient liés ou non à la Sapinière.<sup>5</sup> Au-delà des simples relations entre deux individus, le conflit entre Benigni et Gasparri est révélateur de la place des tendances les plus intransigeantes au sein de l'Église et soulève la question de l'héritage de Pie X durant les deux pontificats suivants. La centralité accordée à la figure de Gasparri dans le discours intégral permet d'appréhender les mutations de ce courant, sa défiance croissante envers les cercles dirigeants de l'Église, ainsi que la recherche de nouveaux soutiens dans le fascisme et l'extrême droite politique.

## 1 Genèse des relations entre Benigni et Gasparri: autour d'une nomination

“Il bégayait, avait mauvaise santé et un physique dépourvu d'attrait”: le portrait de Benigni dressé par Gasparri dans ses mémoires n'est pas des plus flatteurs. Il admet cependant certaines qualités reconnues du journaliste et professeur originaire de Pérouse: “Il avait l'intelligence forte, une bonne mémoire, une connaissance suffisante des langues, de la persévérance dans le travail”. Aux yeux de Gasparri, le zèle de Benigni pour le travail intellectuel justifie sa nomination en tant que sous-secrétaire aux Affaires ecclésiastiques extraordinaires, le 24 mai 1906, malgré un potentiel d'ascension intrinsèquement limité: “à ne pas promouvoir plus haut”, ajoute-t-il.<sup>6</sup> Secrétaire de la Congrégation des Affaires

5 Sur les activités, les collaborateurs et le réseau transnational de Benigni après la Sapinière, je me permets de renvoyer à ma thèse de doctorat, “Les réseaux transnationaux de l'antisémitisme catholique: France, Italie, 1914–1934. Umberto Benigni et les catholiques intransigeants”, sous la direction de Marc Lazar et de Marie-Anne Matard-Bonucci, soutenue à Sciences Po Paris, le 3 juin 2016.

6 Version originale italienne in: Giovanni Spadolini, *Il Cardinale Gasparri e la questione romana con brani delle Memorie inedite*, Firenze 1972, chapitre 3 “Il caso Benigni”, pp. 109–117: “Aveva forte intelligenza, buona memoria, sufficiente conoscenza delle lingue, costanza nel lavoro, ma allo stesso tempo era balbuziente, di salute malferma e di fisico punto attraente; quindi a me sembrava adatto al posto di Sottosegretario, da non promuoversi ad ulteriora” (p. 110). Seuls quelques extraits

ecclésiastiques extraordinaires depuis avril 1901, Gasparri recherche en effet des collaborateurs polyglottes, ce qui explique la nomination de Benigni à seulement 44 ans. Pourtant, Gasparri ne manque pas, dans ses mémoires, de déplorer ce choix qui “à cause de ma bonne foi et de mon bon trop bon cœur (je le dis à ma confusion) fut malheureux”; ou encore: “C’est ainsi que le prof. Umberto Benigni fut nommé sous-secrétaire de la S. C. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, office très élevé pour lui, peu distant des premiers postes. Sa nomination (je le dis aussi à ma confusion) étonna tous ceux qui le connaissaient et qui la jugeaient supérieure à ses mérites”.<sup>7</sup>

Ce jugement sévère de Gasparri est influencé par le filtre déformant des souvenirs personnels du cardinal et de la distance temporelle avec laquelle il écrit ses mémoires, peu de temps avant son décès (18 novembre 1934). Les considérations de Gasparri sur l’étonnement provoqué par la nomination de 1906 méritent d’être nuancées au regard du parcours de Benigni. Après son expérience génoise, Benigni bénéficie à Rome du soutien du cardinal intransigeant Vivès y Tuto et gagne la confiance d’un Léon XIII vieillissant qui le nomme directeur du quotidien romain “La Voce della Verità” (1900–1903). Entre-temps, Benigni gagne une bonne réputation de professeur d’histoire ecclésiastique (Séminaire romain, Séminaire Vatican et Apollinaire), tout en étant nommé membre de la Commission historico-liturgique dès sa fondation en novembre 1902. Enseignant également au Collège Urbain, il y gagne la confiance du cardinal Girolamo Maria Gotti, préfet de la Congrégation de la Propagande qui le nomme rédacteur (*minutante*), le 29 septembre 1904. Dans son autobiographie, Benigni exagère le soutien de Gotti en attribuant à ce dernier l’entière responsabilité de sa nomination, effaçant ainsi rétrospectivement le rôle de Gasparri. Il est certain néanmoins que la promotion de Benigni en 1906 n’a pu s’effectuer qu’avec l’accord et la recommandation de l’influent cardinal Gotti. Après le départ de Gasparri, créé cardinal le 19 décembre 1907, et avec la réforme du 29 juin 1908 (constitution “*Sapienti consilio*”), la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires devient la première section de la Secrétairerie d’État et passe sous la tutelle directe du secrétaire d’État, le cardinal Raffael Merry del Val. Cette réforme place

choisis ont été publiés pour la première fois dans cette édition italienne. Une traduction française est publiée en annexe in: Poulat, *Catholicisme* (voir note 2), pp. 536–543 (citations pp. 537–538), voir les commentaires critiques d’Emile Poulat sur les erreurs factuelles de Gasparri.

7 Spadolini, *Il Cardinale Gasparri* (voir note 6) pp. 109–110: “a causa della mia buona fede e del mio eccessivo buon cuore (lo dico a mia confusione) fu infelicissima”, “Ecco come il Prof. Umberto Benigni fu nominato Sottosegretario della S. C. degli AA. EE. SS., officio altissimo per lui, poco distante dai primi posti; la sua nomina (dico anche questo a mia confusione) fece meraviglia a tutti coloro che la conoscevano, ritenendola superiore ai suoi meriti”.

Benigni au cinquième rang de la Secrétairerie d'État.<sup>8</sup> Il s'agit bien d'une ascension rapide au regard des origines modestes du personnage, mais elle n'advient pas par inadvertance ou par complète erreur comme semble le suggérer Gasparri en minimisant la position de son adversaire. De plus, le profil de Benigni correspond bien à la typologie des *officiali* de la Secrétairerie d'État établie par Claude Prudhomme, celles de personnages influents "car ils associent activité curiale et enseignement".<sup>9</sup>

Le point de vue rétrospectif de Gasparri exposé dans ses mémoires est à mettre en relation avec sa précédente déposition de mars 1928, reprise dans la "Disquisitio" du procès de canonisation de Pie X. Lors du procès ordinaire romain, le cardinal regrette tout autant le choix de Benigni: "ce fut moi ... qui, malheureusement, le fis nommer Sous-secrétaire à la suite de ses insistances sur la mauvaise situation économique dans laquelle il se trouvait". Le jugement négatif sur Benigni est ici lié à la mémoire controversée du *Sodalitium Pianum*: "je dois dire avec regret que celui-ci fut approuvé par Pie X et par la Consistoriale".<sup>10</sup> Réflétant un certain embarras à interpréter l'expérience de la Sapinière au sein du pontificat de Pie X, Gasparri exagère le rôle de Benigni dans les dénonciations contre les cardinaux Maffi et Ferrari.<sup>11</sup>

Si l'hostilité réciproque entre Gasparri et Benigni ne fait pas de doute, à quand remonte-t-elle et quels en sont les facteurs déclencheurs? Le père bétharramite Jules Saubat, fidèle collaborateur de Benigni et secrétaire de la Sapinière, souligne l'étendue de cette animosité réciproque: "il y eut une lutte virulente constante entre Benigni et Mgr Pietro Gasparri; lutte qui a duré jusqu'à la mort de Benigni et qui était basée sur

8 Sur cette réforme et la hiérarchie de la Secrétairerie d'État cfr. François Jankowiak, *La Curie romaine de Pie IX à Pie X. Le gouvernement central de l'Église et la fin des États pontificaux (1846–1914)*, Rome 2007, pp. 584–585.

9 Claude Prudhomme, *Les hommes de la Secrétairerie d'État*, in: *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 110,2 (1998), pp. 475–493, citation pp. 485–486.

10 Dépositions et documents rassemblés par la Section historique de la Congrégation des rites: *Romana Beatificationis et Canonizationis Servi Dei Pii Papae X. Disquisitio circa quasdam obiectiones modum agendi Servi Dei respicientes in modernismi debellatione una cum Summario additionali ex officio compilato*, Città del vaticano, 1950. Une traduction française (malgré le parti pris de l'éditeur) in: *Conduite de saint Pie X dans la lutte contre le modernisme*, Versailles 1996: déposition de Gasparri reproduite pp. 46–50. La déposition de 1928 s'inscrit dans un contexte de dénonciation contre les intégraux, notamment avec l'article du père Enrico Rosa, *Internazionalismo e Nazionalismo nelle diffamazioni di un'agenzia clandestina*, in: *La Civiltà Cattolica* 78 (1927), quad. 1859, pp. 385–400; ainsi que l'ouvrage publié par Louis Canet sous pseudonyme: Nicolas Fontaine, *Saint Siège, "Action française" et "Catholiques intégraux"*. Histoire critique suivie, entre autres documents, d'un mémoire sur le *Sodalitium Pianum* et de la Lettre du Gouverneur Smith, Paris 1928.

11 Cfr. la critique d'Emile Poulat in: Poulat, *Catholicisme* (voir note 2), p. 541.

des divergences de points de vue et de méthodes, mais aussi sur d'autres choses que je ne connais pas bien".<sup>12</sup> Entre 1906 et 1908, les différends idéologiques entre, d'une part, la ligne intransigeante et antimoderniste incarnée par Benigni avec les cardinaux Merry del Val et De Lai et, d'autre part, celle plus modérée de Gasparri et de Giacomo della Chiesa, se creusent davantage dans la pratique du gouvernement de l'Église. Benigni est l'adjoint de Gasparri pendant plus d'une année durant laquelle le manque de tact diplomatique du sous-secrétaire sur plusieurs dossiers (en particulier la rupture des relations diplomatiques avec la Bolivie entre août 1907 et janvier 1908) est réprouvé par Gasparri. Ce dernier se plaint également de l'influence de Benigni sur Pie X et des rumeurs qu'il colporterait contre lui-même et della Chiesa (alors substitut aux Affaires ordinaires, avant d'être nommé archevêque de Bologne, le 16 décembre 1907). Enfin, Gasparri désapprouve les publications de Benigni, en particulier, à partir de 1907, le bulletin "La Corrispondenza romana" (devenue "La Correspondance de Rome" en 1909). L'indignation soulevée par cette publication parmi les catholiques allemands contraint Benigni à démissionner de sa position de sous-secrétaire, le 7 mars 1911. Remplacé par Eugenio Pacelli, Benigni est promu au rang de protonotaire apostolique participant (*de numero*), un titre prestigieux mais honorifique qui met un terme, de facto, à sa carrière au sein de la curie romaine. Au grand regret de Gasparri, Benigni n'en reste pas moins influent auprès de Merry del Val et de Pie X jusqu'au décès de ce dernier, le 20 août 1914.

## 2 Gasparri, "bête noire" des catholiques intégraux français et italiens

Les témoignages de Gasparri et Saubat sont à relativiser car ils donnent une dimension atemporelle au conflit Gasparri-Benigni. En dépit d'un écart idéologique certain entre les deux hommes, la conflictualité personnelle n'est pas encore ouverte sous Pie X. En août 1913, Benigni dresse un portrait de Gasparri qui reste bien en deçà du niveau

12 Disquisitio, déposition lors du procès apostolique (1943-1946) citée in: Conduite (voir note 10), pp. 67-77 (citation p. 69); le père Saubat dépose également un mémorandum dans lequel il explique la mise à l'écart de Benigni et ses propres insuccès par l'influence de Gasparri: "Mgr Benigni a pour lui d'être parti alors que s'il avait voulu soutenir la politique du Cardinal Gasparri, il aurait fait carrière" et "le Cardinal Gasparri m'a fait payer ma fidélité à cette haute personnalité" (pp. 74-75). Exilé à Rome en 1903, le père bétharramite Jules Saubat (1867-1949) suit les cours de Benigni au Séminaire romain, avant d'être recommandé par Merry del Val comme correspondant de "L'Univers" à Rome. Secrétaire de la Diète du Sodalitium Pianum, il devient consultant de la Congrégation des réguliers en 1910, avec l'appui du cardinal Vivès y Tuto. Procureur général de la congrégation du Sacré-Coeur de Jésus de Bétharram dès 1920, il est également consultant de la Congrégation de la Propagande à partir de 1932.

d'hostilité des années suivantes: "brave homme, libéral de bonne foi, par optimisme, ne comprend pas le danger théologique".<sup>13</sup> D'un personnage qui ne semblait initialement qu'insouciant face au danger de la 'Secte', Gasparri devient en quelques années, dans le discours intégral, l'incarnation du danger lui-même, le complice conscient de la 'Secte'. Le conflit entre Gasparri et Benigni ne s'accroît véritablement qu'à partir du pontificat de Benoît XV, quand l'équilibre des forces entre intégraux et modérés se retourne en défaveur des premiers. Alors que la Sapinière est suspendue le 22 août 1914, Gasparri est nommé secrétaire d'État le 13 octobre. La synchronie entre l'ascension de Gasparri et le recul des intégraux n'est pas une simple coïncidence et connaît son aboutissement avec la dissolution officielle de la Sapinière en décembre 1921. Gasparri prend part personnellement à la rédaction de l'injonction de la Congrégation du Concile adressée par le préfet cardinal Sbarretti à Benigni, le 25 novembre 1921. Il assume ainsi le choix de l'expression "les circonstances actuelles étant changées" ("nelle mutate circostanze attuali"):

"mais ces mots (je le sais de science certaine, puisque je collaborai à la rédaction de la lettre) furent mis là en égard aux précédentes approbations de Pie X et du cardinal De Lai, secrétaire de la Congrégation Consistoriale, mais en réalité la dissolution fut imposée parce qu'on n'admettait pas une pareille association d'espionnage en dehors et par-dessus la hiérarchie, cardinaux compris: une chose inouïe dans l'Église!".<sup>14</sup>

Aux yeux de Benigni, Gasparri est le principal responsable de l'ostracisme touchant les intégraux sous le pontificat de Benoît XV. Dans une longue lettre adressée au cardinal De Lai en janvier 1917, Benigni se plaint de cette mise à l'écart appuyée sur une campagne de dénigrement.<sup>15</sup> Selon Benigni, Gasparri l'aurait accusé d'être l'auteur caché d'articles

13 Poulat, *Intégrisme* (voir note 3), p. 329: Il s'agit d'une liste de futurs "papables" établie le 19 août 1913, identifiée par Émile Poulat dans les papiers inédits de l'avocat Alphonse Jonckx, membre de la Sapinière.

14 Spadolini, *Il Cardinale Gasparri* (vedi nota 6), p. 115: "ma quelle parole (lo so di scienza certa poiché io collaborai alla redazione della lettera) furono poste per un riguardo alle precedenti approvazioni di Pio X e del Cardinale De Lai, Segretario della S. C. Concistoriale, ma in realtà lo scioglimento fu imposto perché non si ammetteva una simile associazione di spionaggio al di fuori ed al di sopra della Gerarchia, non esclusi i Cardinali; cosa inaudita nella Chiesa!"; version française in Poulat, *Catholicisme* (voir note 2), pp. 542–543; également dans la déposition de 1928, *Conduite* (voir note 10), p. 48. Benigni s'exécute et envoie une circulaire de dissolution le 1<sup>er</sup> décembre 1921.

15 ASV, Fondo Benigni, b. 49, fol. 6963, lettre de Benigni à De Lai, 2 janvier 1917: il s'agit de la version longue de cette lettre dont seulement la deuxième partie a été utilisée dans la *Disquisitio* puis reprise dans Poulat, *Intégrisme* (voir note 3), pp. 542–548: le paragraphe concernant les accusations de Gasparri y est absent.

critiquant la neutralité du Saint-Siège publiés dans le quotidien parisien “Le Temps”, une rumeur vraisemblablement fondée sur les liens de Benigni avec le journaliste Jean Carrère: “un prélat parisien a reçu du Cardinal Gasparri la nouvelle que ce serait moi l’inspirateur des articles anti-Vatican du *Temps*”; s’il nie ces accusations, Benigni ne s’en étonne pas: “je ne suis pas tombé des nues car désormais je m’attends à tout”.<sup>16</sup> En effet, Benigni tente de convaincre De Lai d’une infiltration de complices de la ‘Secte’ au sein même du Saint-Siège: “ils ont jusqu’à présent réussi à poursuivre à l’intérieur du Vatican l’exécution implacable de la sentence de mort morale portée contre moi par la Secte”.<sup>17</sup> Ainsi, la figure de Gasparri est articulée à un thème récurrent dans le discours intégral, qui distingue de plus en plus ce groupe des autres tendances intransigeantes ou conservatrices: la conviction d’une infiltration moderniste et libérale au sein même du Saint-Siège.

Cette obsession intégrale pour l’infiltration des ‘ennemis’ à l’intérieur de l’Église s’aventure très loin dans le contexte d’après-guerre, alors que l’antisémitisme devient prégnant au sein du groupe de Benigni. Les dénonciations d’infiltration peuvent prendre une tournure antisémite dans les bulletins de Benigni, révélant une prétendue ‘judaisation’ et influence juive au Vatican. Gasparri n’est pas épargné, au contraire Benigni spéculé sur le soi-disant entourage juif du secrétaire d’État: “les Juifs ... peuvent beaucoup auprès de Gasparri. Ils ont infiltré un des leurs à côté de lui – un Juif originaire de Babrouïsk (ancien empire russe), qui s’est fait catholique pour travailler au Vatican; pour cette raison, il s’agit toujours du gasparrisme plus que de la politique personnelle du pape régnant”.<sup>18</sup>

16 Ibid.: “un prelado parigino ha ricevuto dall’Emo. Cardinale Gasparri la notizia che sono io l’ispiratore degli articoli antivaticani del *Temps*”, “non sono caduto dalle nuvole, perchè oramai mi aspetto tutto”; le prélat parisien pourrait être Alfred Baudrillart, lequel reçoit l’abbé Boulain en audience à plusieurs reprises, notamment le 7 décembre 1916, cfr. Alfred Baudrillart, *Les Carnets du cardinal Baudrillart*, vol. 1: 1914–1918, texte présenté, établi et annoté par Paul Christophe, Paris 1994, p. 463; également p. 433, à la date du 30 septembre 1916, sur les liens entre Benigni et Carrère.

17 Ibid.: “E’ così che costoro sono sinora riusciti a continuare dentro il Vaticano l’esecuzione implacabile della sentenza di morte morale elargitami dalla Setta”.

18 ASV, Fondo Benigni, b. 58, fol. 9475, bulletin dactylographié “Riservatissima”, Attuale situazione della politica internazionale della Santa Sede, septembre 1922: “gli ebrei ... possono molto presso Gasparri. Hanno infiltrato un di loro presso di lui – un ebreo originario di Bobruisk (antico impero russo), fattosi cattolico per lavorare il Vaticano; perciò anche in ciò siamo sempre nel gasparrismo più che nella politica personale del papa regnante”. Il pourrait s’agir d’une allusion à Aleksandr Evreinov, seul collaborateur russe à la Secrétairerie d’État pour l’immédiat après-guerre puis à la nonciature de Paris en 1920–1921. Cfr. Laura Pettinaroli, *La politique russe du Saint-Siège (1905–1939)*, Rome, 2015, ad indicem. Il est cependant né dans une famille orthodoxe (semble-t-il de Saint-Petersbourg) avant de se convertir au catholicisme latin en 1905.

Au-delà de son rôle réel dans la mise à l'écart des intégraux, Gasparri cumule beaucoup de défauts idéologiques aux yeux de Benigni. Dans la logique d'une dénonciation de l'«infiltration», ce dernier établit un amalgame systématique entre le secrétaire d'État et tout ce qui n'a pas la couleur du catholicisme le plus intégral. Pour les intégraux, Gasparri est ainsi l'homme des compromis avec la modernité libérale, des compromissions sur le terrain de l'aconfessionnalisme et de l'interconfessionnalisme et des démissions de l'Église face à la sécularisation. Le 'gasparrisme' est présenté comme la porte ouverte vers un triomphe de la démocratie chrétienne et de l'«Internationale blanche». De plus, Gasparri est réputé favorable à la presse dite de pénétration (presse catholique modérée visant à conquérir le marché de la grande presse, celle du 'trust' de Giovanni Grosoli), alors que Benigni reste un ferme partisan de la presse intégrale de combat, celle du «drapeau déployé» («bandiera spiegata») promu par Pie X. Ce dernier avait fermement condamné la presse de pénétration dans son «Avvertenza» du 2 décembre 1912, alors que dès le 6 novembre 1914, Benoît XV et Gasparri révoquent cette interdiction.<sup>19</sup>

Gasparri est ainsi tenu responsable de l'abandon de la ligne intégrale de Pie X, un sentiment présent chez les intégraux dès le début du pontificat de Benoît, mais qui s'amplifie nettement dans le contexte d'après-guerre, ressenti comme une crise généralisée. Lors d'un séjour parisien à l'été 1921, Benigni rend visite à Mgr Alfred Baudrillart; ce dernier rend compte dans ses carnets de toute l'amertume de l'ancien dirigeant de la Sapinière: «Il considère que Gasparri et Benoît XV mènent l'Église aux abîmes; tout le scandalise et l'irrite».<sup>20</sup> Le recteur de l'Institut catholique rapporte plus amplement les affirmations de Benigni lors d'une audience accordée par Gasparri à l'automne suivant, lequel mentionne l'épisode dans ses mémoires, non sans stupéfaction:

«Mgr Benigni a une haine toute particulière contre le pape Benoît XV et contre Votre Eminence. Le Pape et le Cardinal, dit-il, ruinent l'Église. Mais ceci n'ira pas très loin, car heureusement la santé du pape n'est pas bonne et il n'y a pas de doute

19 Cfr. Francesco Malgeri, *La Stampa quotidiana e periodica e editoria*, in: Francesco Traniello/Giorgio Campanini (éd.), *Dizionario storico del movimento cattolico in Italia, 1860-1980*, vol. 1: *I fatti e le idee*, Casale Monferrato 1983, p. 283; Maurizio Tagliaferri, *L'Unità cattolica, studio di una mentalità*, Roma 1993, p. 190.

20 À la date du 1<sup>er</sup> juillet 1921, Alfred Baudrillart, *Les Carnets du cardinal Baudrillart*, vol. 2: 1919-1921, texte présenté, établi et annoté par Paul Christophe, Paris 2000, p. 841.

que le successeur changera tout ça. On ne pourrait être plus gentil, plus respectueux et obéissant envers la personne du Saint-Père!?!”.<sup>21</sup>

Le nonce à Paris, Bonaventura Cerretti, ne manque pas de rapporter au secrétaire d'État (“avec une répugnance profonde”) le contenu de l'entretien entre Baudrillart et Benigni, en donnant sa version plus détaillée des griefs intégraux contre Gasparri: “Benigni rendit visite à Mgr Baudrillart et lui a tenu ce discours: ‘le Saint-Siège est asservi au gouvernement français; le cardinal Secrétaire d'État avec son libéralisme sacrifie l'Église de France’”.<sup>22</sup> En effet, dans le contexte de la reprise des relations diplomatiques entre France et Saint-Siège, Gasparri est présenté comme complice des revendications du gouvernement français. Par exemple, en février 1921, l'abbé Paul Boulin, ancien membre de la Sapinière, fait part à Benigni de ses inquiétudes, partagées également avec Mgr Ernest Jouin: “La question culturelle sera terrible pour nous. Rome a cédé à l'heure qu'il est. Je crois que l'entente avec Briand est déjà faite. Ce sont Gasparri et Cerretti qui ont encore dû recevoir pour ce beau travail”.<sup>23</sup> Les négociations entre France et Saint-Siège aboutissent en effet à la nomination de Charles Jonnart, ambassadeur de France près le Saint-Siège, le 16 mai 1921, et à celle de Mgr Cerretti comme nonce apostolique à Paris, le 21 mai 1921.<sup>24</sup>

21 Spadolini, *Il Cardinale Gasparri* (voir note 6), p. 114: discours rapporté de Baudrillart en français puis commentaire de Gasparri: “Non si potrebbe esser più gentili, più rispettosi ed ossequienti verso la persona del Santo Padre!?!”; version française in: Poulat, *Catholicisme* (voir note 2), p. 542.

22 Lettre de Cerretti à Gasparri, 4 novembre 1921, présente dans deux dossiers: ASV, Arch. Nunz. Parigi, b. 487, fasc. 950, Intrighi Salvian Benigni, fol. 2–4 et S.RR.SS., AA.EE.SS., *Stati Ecclesiastici*, pos. 393, fasc. 279: Agenzia Urbs, 1926 “fece una visita a Mons. Baudrillart e gli tenne questo discorso: ‘la Santa Sede è asservita al Governo francese’”, “con profonda ripugnanza”.

23 ASV, Fondo Benigni, b. 57, fol. 9023, copie d'une lettre de Boulin à Benigni, 6 février 1921, rapportant une conversation avec Mgr Jouin. Romancier prolifique signant du pseudonyme de Roger Duguet ou Pierre Colmet, l'abbé Paul Boulin (1875–1933) est rédacteur à “L'Univers” de 1910 à 1912 avant de fonder en décembre 1912 la revue intégrale “La Vigie” aux côtés de Henri Merlier et de Jacques Rocafort, eux aussi membres de la Sapinière. L'opposition de l'archevêque de Paris, le cardinal Amette, le contraint à se retirer dans son diocèse d'origine (Troyes) en 1913. La nomination du cardinal Dubois lui permet de rentrer à Paris en 1920. Après la tentative de “L'Actualité catholique”, il entre à la rédaction de la “Revue internationale des sociétés secrètes” (RISS) en 1922 et se rapproche de son directeur, Mgr Ernest Jouin. Durant cette période, il accueille régulièrement Benigni et Rocafort dans sa résidence à Vichy. À l'origine des pamphlets antijésuites signés I. De Récalde, il collabore au bulletin “Vérités” avec Merlier et Duguet (pseudonyme collectif de Luc-Verus), à partir de 1927. La virulence de son opposition aux accords du Latran le contraint à démissionner de la RISS en janvier 1930 et marque une rupture irréversible avec Benigni.

24 Voir entre autres: Jean Vavasseur-Desperriers, *La France et le Saint-Siège dans les années Vingt*, in: Achille Ratti. Pape Pie XI, Actes du colloque organisé par l'EFR, Rome 15–18 mars 1989,

Surnommé “l’Australien” (il a été délégué apostolique en Australie entre 1914 et 1917), Cerretti est perçu par le groupe de Benigni comme l’instrument direct du ‘gasparrisme’ en France visant à maintenir à tout prix l’“entente cordiale” du temps de l’Union sacrée entre catholiques et République française.

La hantise des intégraux pour le duo Gasparri-Cerretti s’explique également par les mesures disciplinaires prises contre les nouvelles activités de Benigni. Craignant une tentative de reprise de la Sapinière, Gasparri et Cerretti suivent de près l’hebdomadaire “L’Actualité catholique”, fondé en février 1921 par Mgr Daniel Lepercq et l’abbé Boulin avec le soutien de Benigni et de son ami le journaliste Jacques Rocafort.<sup>25</sup> Ce nouveau titre intégral disparaît dès juin 1921 sur ordre du Saint-Siège, mais tout au long de l’automne et de l’hiver 1921 – dans le contexte de la diffusion du mémoire Mourret contre la Sapinière – Gasparri et Cerretti redoutent encore la résurgence de publications du même style sous la houlette de Benigni.<sup>26</sup>

### 3 L’opposition des intégraux au secrétaire d’État de Pie XI

Après le décès de Benoît XV et à la veille du conclave de février 1922, une note réservée de Benigni n’hésite pas à affirmer que “le candidat officiel de l’ambassade française est le cardinal Gasparri” et à présenter ce dernier comme le complice de Charles Jonnart.<sup>27</sup> Une autre note interne au réseau de Benigni, évaluant les potentiels ‘papables’ lors du conclave<sup>28</sup>, assigne clairement à Gasparri la responsabilité des dérives libérales du pon-

Rome 1996 (Collection de l’École française de Rome 223), pp. 775–795; François Jankowiak, “Droit ecclésiastique” et régime de séparation: la question des associations diocésaines sous le pontificat de Pie XI, in: Jacques Prévotat (éd.), Pie XI et la France. L’apport des archives du pontificat de Pie XI à la connaissance des rapports entre le Saint-Siège et la France, Rome 2010, pp. 33–52.

25 Voir notamment in: ASV, Fondo Benigni, b. 57, fol. 9059, “L’Actualité catholique, état de nos services au 2 juin 1921”, feuille de comptes établie par Boulin.

26 Voir les échanges entre Gasparri et Cerretti in: ASV, Arch. Nunz. Parigi, b. 487, fasc. 950, et S.RR.SS., AA.EE.SS., Stati Ecclesiastici, pos. 393, fasc. 279. Sur la suppression de “L’Actualité catholique” voir le dernier numéro de l’hebdomadaire, 2 juin 1921, “sur le désir formel du Saint-Siège, L’Actualité catholique cesse de paraître”.

27 ASV, Fondo Benigni, b. 59, fol. 9540, bulletin “Riservatissimo”, 26 janvier 1922: “il candidato ufficiale dell’ambasciata francese è il cardinale Gasparri”.

28 Pour le conclave de l’an 1922 voir Giovanni Cocco, Candidato francese, papa italiano. La politica e l’elezione di Pio XI, in: Andreas Gottsmann/Pierantonio Piatti/Andreas E. Rehberg (éd.),

tificat de Benoît XV. Tout en reconnaissant les qualités du canoniste réputé, cette note dresse le portrait d'un personnage corrompu et sans fermeté doctrinale:

“Gasparri Pietro: canoniste de valeur, mais voyant tout, depuis la religion, sous le point de vue juridique et légal. Très libéral et même très sceptique. C'est lui qui a poussé la politique de Benoît XV à toutes les concessions depuis les Cultuelles françaises, jusqu'à la conciliation italo-papale. Homme de talent, mais pas de jugement. Très avide d'argent et très népotiste. Il peut être le candidat du PPI, des cultuellistes français etc.; au conclave, mais il ne réussira pas ayant trop excité les rancunes des uns et les méfiances des autres”.<sup>29</sup>

La même note englobe Achille Ratti dans la tendance ‘gasparriste’ (de même que l'archevêque de Pise), tout en soulignant le plus fort potentiel du futur Pie XI: “Ratti Achille: Bien connu en Pologne, est le candidat du PPI et de l'Internationale Blanche, ensemble à Maffi de Pise et Gasparri. Des trois, le plus coté est Ratti”.<sup>30</sup> Quatre jours seulement après l'élection de Ratti, le 6 février 1922, Jacques Rocafort fait part à Benigni de sa déception quant aux premiers gestes du nouveau pontife, “lesquels ne sont pas d'un Pie”, en particulier le “maintien de Gasparri”.<sup>31</sup> La même lettre associe de nouveau Gasparri et Cerretti: “On annonce le prochain remplacement de Gasparri par Cerretti. Il ne manquerait plus que cela! Voilà une guérison pire que le mal. Cerretti égale ici Sillon et Américanisme, il est complètement en naïve admiration des Briand et Cie”.<sup>32</sup> Au lendemain du conclave, le père Charles Rollin, ancien membre de la Sapinière, souligne le prétendu soutien jésuite

*Incorrupta ecclesiam defendunt. Studi offerti a mons. Sergio Pagano prefetto dell'Archivio Segreto Vaticano, Città del Vaticano 2018 (Collectanea Archivi Vaticani 108), pp. 135–156.*

29 ASV, Fondo Benigni, b. 59, fol. 9524, note dactylographiée, sans date. Les italianismes et fautes en français laissent à penser que Benigni en est l'auteur direct.

30 Ibid.

31 Ibid., lettre de Rocafort à Benigni, 10 février 1922. Originaire de Perpignan, professeur au lycée Saint-Louis (Paris) et auteur d'ouvrages sur l'éducation, Jacques Rocafort (1860–1939) milite à la Ligue de la Patrie française de 1899 à 1904 et s'engage dans le camp antidreyfusard. Il rencontre Benigni lors d'un voyage à Rome en 1907 et se convertit à la cause intégrale. Rédacteur à “L'Univers” et à “La Vigie”, il est membre de la Sapinière aux côtés de Merlier et de Boulin. Dans l'après-guerre, Rocafort diffuse et participe aux bulletins de Benigni à Paris. Chevalier de la légion d'honneur en 1924, il écrit dans les quotidiens royalistes méridionaux et fréquente les milieux d'Action française à Perpignan. Il anime le bulletin “Vérités”, fortement opposé aux dirigeants du Saint-Siège, jusqu'à son décès en 1939.

32 ASV, Fondo Benigni, b. 59, fol. 9564, lettre de Rocafort à Benigni, 10 février 1922.

accordé à la tendance ‘gasparriste’: “il y a donc une coalition Gasparri-Cerretti-Tedeschini, peut-être Pacelli, appuyé sur les Jésuites et St Sulpice”.<sup>33</sup> L’antijésuitisme virulent est un *leitmotiv* du groupe intégral dont Gasparri a d’ailleurs bien conscience.

Tout au long des années Vingt, les attaques privées et publiques contre Gasparri sont incessantes, que ce soit dans la correspondance régulière des intégraux ou dans les multiples bulletins envoyés par Benigni (en particulier la feuille “Veritas” lancée en avril 1922), bientôt regroupés dans son bureau de presse, l’Agence Urbs, fondé au début de l’année 1923.<sup>34</sup> Gasparri y est tenu responsable d’une politique étrangère du Saint-Siège jugée trop conciliante, notamment les négociations de la conférence de Gênes (ouverte le 10 avril 1922) qui, dès le début du pontificat de Pie XI, soulève l’opposition des intégraux français (Boulin, Rocafort, mais également l’abbé Barbier).<sup>35</sup> Pour ces derniers, non seulement la conférence de Gênes vient confirmer les positions pro-allemandes du Saint-Siège, mais elle reflète également l’attitude possibiliste du Vatican face à la Russie bolchevique, alors même que cette dernière incarne littéralement le ‘règne de l’Antéchrist’ pour Benigni et ses collaborateurs. Les négociations avec les Soviétiques et le ‘mirage russe’ exacerbent les rancœurs intégrales contre le secrétaire d’État, ce dernier étant, de plus, l’un des principaux soutiens du père jésuite Michel d’Herbigny, directeur de l’Institut pontifical oriental en octobre 1922.<sup>36</sup> Dans ce contexte, le père Rollin regrette ainsi: “c’est bien dommage qu’en des temps aussi difficiles un cardinal Gasparri demeure à la secrétairerie d’État”.<sup>37</sup>

Outre la diplomatie du Saint-Siège, le contexte politique italien alimente de manière récurrente les attaques des intégraux contre le secrétaire d’État, en particulier son

33 Ibid., fol. 353, lettre de Rollin à Benigni, 19 février 1922. Membre de la Sapinière, le père Charles Rollin (1880–1942) est secrétaire général (1925) puis assistant général (1931) de la congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul à Paris.

34 Voir notamment in: ASV, Fondo Benigni, b. 60, fol. 9871, “Veritas”, bulletin dactylographié signé St. Georges, 25 avril 1922; le titre connaît plusieurs transformations mais reste actif jusqu’en 1935.

35 Voir notamment in: ASV, Fondo Benigni, b. 59, fol. 9566, lettre de Barbier à Benigni, mai 1922.

36 Sur les accords Pizzardo-Worowski (12 mars 1922) et le “mirage russe”: Giuseppe M. Croce, Le Saint-Siège, l’Église orthodoxe et la Russie soviétique. Entre mission et diplomatie (1917–1922), in: Mélanges de l’École française de Rome. Italie et Méditerranée 105,1 (1993), pp. 267–297; Sergio Apruzzese, Pio XI e l’orizzonte russo et Etienne Fouilloux, Pie XI et la Russie: bref état de la question, in: Alberto Guasco/Raffaella Perin (éd.), Pius XI: Keywords. International Conference, Milan, 2009, Berlin 2010, pp. 247–270 et 271–278; Laura Pettinaroli, Mgr Michel d’Herbigny, parcours d’un prélat français dans la Curie romaine, in: Prévotat (éd.), Pie XI et la France (voir note 24), pp. 103–131.

37 ASV, Fondo Benigni, b. 58, lettre de Rollin à Benigni, 25 avril 1922, fol. 368.

attitude jugée trop laxiste face à l'engagement politique des catholiques dans le PPI. Pour Benigni, le parti de Luigi Sturzo est un piège tendu par "l'Internationale blanche", une énième manifestation de la "grande camorra" ayant infiltré le monde catholique jusqu'aux sommets.<sup>38</sup> Les intégraux reprochent à Gasparri son soutien initial au PPI (après son entretien favorable avec Luigi Sturzo en décembre 1918) et l'attitude bienveillante du Saint-Siège vis-à-vis de ce parti démocratique (favorisé par la révocation du "Non expedit" en 1919). Bien que les relations entre Secrétairerie d'État et PPI soient en réalité plus distantes et complexes, les intégraux continuent de dénoncer les prétendues collusions entre Gasparri et les populaires.<sup>39</sup> Mais la rhétorique intégrale devient également de plus en plus instrumentale avec la montée du fascisme et l'opposition de Mussolini contre le PPI. Un bulletin de Benigni diffusé en septembre 1922 accuse encore Gasparri d'être le soutien principal des populaires au Saint-Siège: "le soutien et la connivence du Vatican envers le PPI étaient bien plus l'œuvre de Gasparri que celle de della Chiesa lequel ne fut jamais très favorable au PPI".<sup>40</sup> Au-delà de l'animosité idéologique de Benigni contre Gasparri, les attaques incessantes contre le secrétaire d'État constituent également un moyen stratégique pour les intégraux de critiquer ouvertement la politique vaticane sans se risquer à une offense directe contre la personnalité du pape. Ainsi, Gasparri joue en quelque sorte le rôle de bouc émissaire des diatribes intégrales contre les nouvelles orientations du Saint-Siège.

Dans la même logique, le dossier français continue de peser dans l'image négative de Gasparri façonnée par les intégraux. Encore en février 1923, Rocafort dénonce dans une lettre à Benigni "l'équivoque de nos libéraux et gasparristes", notamment le rapprochement entre catholiques et gouvernement de Poincaré.<sup>41</sup> La question des associations diocésaines soulève l'opposition ferme de Benigni et de ses collaborateurs qui ne manquent pas de souligner les contradictions entre la politique vaticane présente et les interdictions

38 ASMAE, Fondo Benigni, b. 3, lettre de Benigni au comte Sassoli, 20 avril 1921: "grande camorra", "Internazionale bianca".

39 Voir récemment Alberto Guasco, *Cattolici e fascisti. La Santa Sede e la politica italiana all'alba del regime (1919-1925)*, Bologna 2013. Le désaveu officiel du PPI ne se confirme qu'avec le retrait de Luigi Sturzo lors du congrès national du 10 juillet 1923.

40 ASV, Fondo Benigni, b. 58, fol. 9475, bulletin "Riservatissima, Attuale situazione della politica internazionale della Santa Sede, settembre 1922": "il sostegno e la connivenza del Vaticano verso il PPI erano ben più opera di Gasparri che non di Della Chiesa il quale non fu mai propizio al PPI". Également ASV, Fondo Benigni, b. 59, fol. 9605: lettre de Rocafort à Benigni, 31 juillet 1922, lui suggérant d'écrire pour "Veritas" une note éclaircissant les soutiens du PPI au Vatican: "A-t-il toujours les mêmes ententes avec Gasparrotti?".

41 ASV, Fondo Benigni, b. 61, fol. 9911: lettre de Rocafort à Benigni, 4 février 1923.

des cultuelles prononcées par Pie X en 1906 et 1907. Sur ce point, l'opposition intégrale n'est ni isolée, ni minoritaire: sans surprise, les encycliques de Pie X sont rappelées par les cardinaux Merry del Val et Boggiani lors des sessions de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires examinant le projet en juillet et octobre 1922.<sup>42</sup> Benigni attribue au secrétaire d'État de Pie XI la responsabilité des diocésaines, une politique en rupture avec l'héritage de Pie X. Les voix d'autorité qui tentent de faire accepter les diocésaines face aux réticences des ordinaires français sont perçues comme l'instrument de Gasparri; ainsi, Jacques Rocafort au sujet du recteur de l'Institut catholique: "ce Baudrillard fait la leçon de haut à l'opposition des cardinaux et archevêques. Et semble parler comme sûr de Rome. Gasparri est leur garantie, sans doute".<sup>43</sup> Après l'encyclique "Maximam gravissimamque" (18 janvier 1924) autorisant les associations diocésaines, les bulletins de Benigni (en italien ainsi qu'en espagnol) dénoncent l'asservissement du secrétaire d'État aux exigences du gouvernement français et à l'ambassadeur Jean Doulet.<sup>44</sup> L'hostilité envers Gasparri s'accroît en 1924-1926 en réaction au soutien pontifical accordé à la Fédération Nationale Catholique du général de Castelnau. Rocafort n'hésite pas à évoquer une fois de plus la "camorra" manipulant le pape et qui, sous la conduite de Gasparri, utilise l'autoritarisme pontifical afin de forcer les catholiques français à accepter le ralliement à la République<sup>45</sup>. Pour les intégraux français proches de Benigni, la condamnation pontificale de l'Action française à la fin de l'année 1926 constitue le comble de cet autoritarisme pontifical et amorce pour certains un détachement sans retour vis-à-vis de l'institution ecclésiastique.

#### 4 L'autorité du secrétaire d'État contre le réseau de Benigni

En dépit de la virulence de ses attaques, Benigni ne fait pas l'objet de mesures disciplinaires spécifiques. En effet, après 1923, il n'occupe plus de position active dans la hiérarchie ecclésiastique, à l'exception de son titre honorifique de protonotaire. Cela ne signifie pas pour autant que la Secrétairerie d'État abandonne tout intérêt à suivre attentivement le zèle

42 Jankowiak, "Droit ecclésiastique" et régime de séparation (voir note 24), p. 50; également Émile Poulat, *Les diocésaines. République française, Église catholique. Loi de 1905 et associations cultuelles, le dossier d'un litige et de sa solution (1903-2003)*, Paris 2007.

43 ASV, Fondo Benigni, b. 61, fol. 9945, lettre de Rocafort à Benigni, 29 octobre 1923.

44 ASV, Fondo Benigni, b. 61, fol. 10024, bulletin "Note vaticane", Dopo l'Enciclica, 26 janvier 1924; voir l'équivalent de ce bulletin en espagnol intitulé "Carta de Roma".

45 ASMAE, Fondo Benigni, b. 7, lettre de Rocafort à Benigni, 7 juin 1926.

activiste de Benigni. Au contraire, Benigni est touché indirectement par les avertissements et les sanctions prononcés contre les membres de son nouveau réseau d'après-guerre, notamment la revue toulousaine proche de l'Action française "Le Bloc catholique", ou encore la revue de Fiesole "Fede e Ragione". Si l'on s'arrête un instant sur ce dernier exemple, Gasparri perçoit bien – et à juste titre – l'influence directe de Benigni sur "Fede e Ragione"<sup>46</sup>. Fondée en décembre 1919 à Florence (et transférée à Fiesole en mars 1922) par le comte Filippo Sassoli de Bianchi et le journaliste intégral Paolo De Töth, "Fede e Ragione" est co-dirigée – au moins jusqu'à la fin 1924 – par un bureau romain animé par Benigni, en charge notamment des correspondances internationales de la revue.

Tout au long des années Vingt, Gasparri rappelle constamment à l'ordre "Fede e Ragione". La revue reçoit l'imprimatur depuis février 1922 et bénéficie du soutien indéfectible de l'évêque intégral de Fiesole, Mgr Fossà. Ce dernier envoie fréquemment au secrétaire d'État des mémoires en faveur de la revue. Le 6 mars 1922, Gasparri adresse une circulaire aux éminences et ordinaires d'Italie, les prévenant contre la diffusion nationale de "Fede e Ragione". Il juge les publications de la revue "irrévérentes" envers la mémoire de Benoît XV et condamne fermement la tendance à propager des "nouvelles alarmistes sans fondement" (en particulier contre le PPI et le Banco di Roma) qui risquent de diviser les catholiques italiens.<sup>47</sup> Benigni joue un rôle important dans la rédaction du mémoire de défense de "Fede e Ragione" transmis par le comte Sassoli à la Secrétairerie d'État, le 19 mars 1922, avec le soutien du cardinal Boggiani.<sup>48</sup> Dans une lettre adressée à ce dernier, Benigni voit dans les attaques contre "Fede e Ragione" une mise à découvert providentielle du visage de ses vrais ennemis; l'allusion à Gasparri est ici évidente.<sup>49</sup>

Dès octobre 1922, "Fede e Ragione" est de nouveau appelé à l'ordre pour avoir contesté l'authenticité et la légitimité de la circulaire de Gasparri envoyée le 2 octobre 1922 aux ordinaires d'Italie ("Sur la conduite que le clergé doit tenir face aux partis

46 S.RR.SS., AA.EE.SS., Italia, pos. 608, fasc. 44, "Fede e Ragione": notamment le rapport du père Rosa, 29 septembre 1922. Sur la revue: Gianni Vannoni, *Integralismo cattolico e fascismo: Fede e Ragione*, in: Francesco Margiotta Broglio (éd.), *La Chiesa del Concordato. Anatomia di una diocesi*: Firenze, 1919–1939, Bologna 1977, pp. 441–478.

47 S.RR.SS., AA.EE.SS., Italia, pos. 631a, fasc. 65, "Paolo De Töth, 1922–1925", Lettre circulaire de la Secrétairerie d'État, 6 mars 1922, l'exemplaire conservé est adressé à l'évêque de Foggia, Mgr Pietro Pomares y de Morant: "pubblicazioni inopportune ed irriverenti alla santa memoria del Sommo Pontefice Benedetto XV", "ha sparso senza fondamento notizie allarmistiche".

48 ASV, Fondo Benigni, b. 59, fol. 9650c, "La vérité sur Fede e Ragione", 19 mars 1922 (version italienne également in: S.RR.SS., AA.EE.SS., Italia, pos. 608, fasc. 43); voir dans le même dossier la lettre de Gasparri adressée au comte Sassoli de Bianchi, 22 mars 1922 (fol. 9650d).

49 S.RR.SS., AA.EE.SS., Italia, pos. 608, fasc. 43, lettre de Benigni à Boggiani, 20 mars 1922.

politiques”).<sup>50</sup> Gasparri s’insurge contre la tendance des intégraux de “Fede e Ragione” à établir une distinction entre un concept abstrait de papauté et la réalité des personnes représentant le Saint-Siège. Il rappelle ainsi au censeur ecclésiastique de la revue (le chanoine Giuseppe Biagioli) que les attaques contre la personnalité du secrétaire d’État sont inadmissibles et atteignent le pape lui-même: “un journal catholique doit savoir que la Secrétairerie d’État est la Secrétairerie du Saint Père. Par conséquent, critiquer publiquement la Secrétairerie d’État c’est critiquer le Saint Père; et cela doit être tenu présent par qui veut être vraiment catholique”.<sup>51</sup> Le conflit se prolonge jusqu’en décembre 1929, quand la publication de la revue intégrale cesse après un ultimatum envoyé par Gasparri. Ce dernier avertissement de Gasparri répond aux attaques de “Fede e Ragione” contre les Volontaires du Pape et Francisque Gay, devenu une des cibles favorites de Benigni et de ses collaborateurs.<sup>52</sup>

Outre le cas de “Fede e Ragione”, Gasparri surveille ponctuellement les nouvelles publications imprimées de Benigni, notamment le bulletin “Agenzia Urbs” et le mensuel “Romana”. À la fin de l’année 1924, Gasparri et Cerretti s’émeuvent de la reprise dans plusieurs titres français (le journal anticlérical “L’Homme libre”, l’hebdomadaire d’informations “Aux Ecoutes”) de rumeurs initialement diffusées par “Agenzia Urbs” dans une note intitulée “La course aux biens de la terre” et dénonçant une prétendue loterie organisée par la Congrégation de la Propagande pour le profit financier personnel de Gasparri. Le secrétaire d’État et le nonce à Paris font publier un démenti officiel par l’agence Havas, le 7 décembre 1924.<sup>53</sup> Ils obtiennent entre-temps confirmation du cardinal Dubois (à partir des aveux de Mgr Lepercq, en rupture avec le groupe intégral) que

50 En particulier la circulaire du Saint-Siège du 2 octobre 1922, “circa la condotta che deve tenere il clero di fronte ai partiti politici”, cfr. Guasco, *Cattolici e fascisti* (voir note 38), pp. 381–382.

51 S.RR.SS., AA.EE.SS., Italia, pos. 608, fasc. 44, lettre de Gasparri au chanoine Biagioli, 29 octobre 1922: “un periodico cattolico deve sapere che la Segreteria di Stato è la Segreteria del S. Padre ... Perciò criticare pubblicamente la Segreteria di Stato è criticare il S. Padre; e questo deve tener presente chi vuol essere veramente cattolico”.

52 Ibid., lettre de René Fontenelle à Gasparri, 2 décembre 1929, et lettre de Gasparri au comte Sassoli, 4 décembre 1929. L’évêque de Trévise, Mgr Longhin et le patriarche de Venise, cardinal La Fontaine, avaient déjà plaidé pour une suppression de la revue après une enquête menée sur les activités de Paolo De Tóth dans le Nord-Est de l’Italie, mais Gasparri avait préféré s’en tenir à un avertissement plus dur transmis par l’intermédiaire de Mgr Fossà, cfr. S.RR.SS., AA.EE.SS., Italia, pos. 631a, fasc. 65, lettres de Mgr Longhin à Gasparri, 29 juin 1925, et de Gasparri à La Fontaine, 22 juillet 1925.

53 ASV, Arch. Nunz. Parigi, b. 487, fasc. 950, “Intrighi Salvian Benigni”, fol. 41–43; lettre de Cerretti à Gasparri, 9 novembre 1924, et réponse de Gasparri le 13 novembre; le dossier contient la note envoyée à l’agence Havas “un démenti de la nonciature”.

les bulletins sont l'œuvre de Benigni diffusés en France par l'intermédiaire de Rocafort.<sup>54</sup> À propos de l'article d'"Agenzia Urbs", le nonce Cerretti partage avec Gasparri son absence de doute sur l'identité de l'auteur: "le style fait l'homme, il est facile de deviner, comme votre Excellence le relèvera, qui peut être l'auteur de l'article".<sup>55</sup>

La discipline exercée contre le groupe intégral par la Secrétairerie d'État ne fait que renforcer le discours victimisant professé par Benigni et ses collaborateurs. Dans le conflit opposant le secrétaire d'État à "Fede e Ragione", Benigni envoie à Mgr Giuseppe Pizzardo – alors substitué à la Secrétairerie d'État – un mémoire de défense de la revue afin que celui-ci le transmette directement au pape, sans passer par l'intermédiaire de Gasparri. Benigni se plaint ainsi auprès de Pizzardo de la "guerre implacable de son Eminence Gasparri contre les bons périodiques et les bons catholiques qui se battent pour l'indépendance et le renforcement du Saint-Siège et de l'Église".<sup>56</sup> Sans prendre le risque d'accuser directement Gasparri face à un représentant de la Secrétairerie d'État, Benigni lance cependant plusieurs insinuations dans cette direction: "les bonnes gens disent que ce terrorisme – véritablement libéral et démocratique – au sein de l'Église contre les fidèles, les catholiques courageux et désintéressés, nuit surtout au prestige et à la dignité du Saint-Siège, si la Secrétairerie d'État semble (nous disons bien, semble) se prêter, au moins indirectement, à un tel Sabbat".<sup>57</sup> Aux yeux de Benigni, Gasparri compromettrait ainsi l'image du Saint-Siège au sein du monde catholique, mais aussi, de plus en plus, face au nouveau régime de Mussolini.

## 5 Face au régime fasciste et aux accords du Latran

Pour des raisons à la fois idéologiques et d'opportunisme, Benigni soutient le régime fasciste après la marche sur Rome et après la perte de sa position de professeur à l'Académie

54 Ibid., "Intrighi Salvian Benigni": lettre de Cerretti à Gasparri, 1<sup>er</sup> décembre 1924, rapportant la confession de Mgr Lepercq au cardinal Dubois.

55 Ibid., "Intrighi Salvian Benigni", fol. 50: lettre de Cerretti à Gasparri, 23 février 1925: "lo stile è l'uomo, è facile indovinare, come Vostra Eccellenza rileverà, chi possa essere l'autore dell'articolo".

56 ASV, Fondo Benigni, b. 59, fol. 9650g, lettre de Benigni à Pizzardo, 30 mars 1922: "implacabile guerra dell'Emā. Gasparri a buoni periodici ed a buoni cattolici che si battono per l'indipendenza e per il rafforzamento della S. Sede e della Chiesa".

57 Ibid., "La buona gente dice che questo terrorismo, veramente liberalesco e democratico, nell'ambito della chiesa contro fedeli, coraggiosi e disinteressati cattolici, nuoce soprattutto al prestigio ed alla dignità della Santa Sede, se la Segreteria di Stato sembra (diciamo: sembra) prestarsi, almeno indirettamente, a tale tregenda".

des Nobles Ecclésiastiques en 1923. La même année, il est engagé en tant qu'informateur politique du régime, d'abord au service du Ministère des affaires étrangères, puis à partir de 1928 et jusqu'à son décès en 1934, directement pour la police politique. Le rapprochement entre fascisme et Église en Italie suscite une certaine compétition entre différents courants catholiques, impliquant également les intégraux. Benigni voit ainsi d'un mauvais oeil les premières tentatives de négociations entre Saint-Siège et régime fasciste, en particulier la rencontre entre Mussolini et Gasparri du 19 janvier 1923, qu'il interprète comme une manoeuvre opportuniste du secrétaire d'État. Afin d'alerter le nouveau régime contre les prétendues connexions libérales et démocratiques de Gasparri – "joueur sans scrupules à la roulette politique" –, Benigni et Guido Aureli rédigent ensemble une lettre destinée au hiérarque fasciste Giuseppe Bottai, le 8 février 1923.<sup>58</sup> Rappelant les tendances de la Secrétairerie d'État favorables aux Habsbourgs durant la Grande Guerre, Benigni et Aureli tentent de convaincre le dirigeant fasciste que la stratégie de Gasparri n'est qu'un piège tendu par les forces antifascistes et anti-italiennes:

"Gasparri très célèbre complice de Sturzo et Nitti lèche désormais le talon du Duce (attention à la dent) – ce Gasparri qui, sous son Benoît XV, dans une lettre publique à l'évêque de Fréjus, proclama comme champion et modèle de la propagande catholique Marc Sangnier, fameux apostolat, jésuitement chrétien, de l'internationalisme allemand-démagogique – ce Gasparri, qui à la conférence de Gênes intrigua à travers Sturzo avec Lloyd George, Wirth et Tchitcherine ... Certes aujourd'hui Gasparri fait bonne figure au gouvernement de Mussolini contre lequel, jusqu'à la dernière heure, Gasparri lui-même tenta la pire machination, celle à l'opposé de la clique pipiste-socialiste-Nitti, la grosse travée maçonnique-pipiste qui devait barrer la voie au Destin".<sup>59</sup>

58 ASV, Fondo Benigni, b. 60, fol. 9726a, "Personale per l'on. Bottai", 8 février 1923, copie dactylographiée: "Gasparri giocatore senza scrupoli alla roulette politica"; le style de rédaction est celui de Benigni mais la lettre est probablement signée par Aureli puisque l'auteur se dit informé sur "la scène du Vatican, pas devant le rideau mais dans les coulisses" ("il palcoscenico vaticano non dalla parte del sipario ma dietro la scena"). La lettre vise avant tout à défendre auprès du régime l'image de Benigni attaquée le même jour par le quotidien fasciste "Il Giornale di Roma" en citant Gasparri et "La Civiltà Cattolica".

59 ASV, Fondo Benigni, b. 60, fol. 9726a, "Personale per l'on. Bottai", 8 février 1923, copie dactylographiée: "il Gasparri notissimo complice di Sturzo e Nitti lecca ora il calcagno del Duce, (attento al dente) – quel Gasparri che, sotto il suo Benedetto XV, in una pubblica lettera al vescovo di Fréjus, proclamò come campione e modello della propaganda cattolica il Marc Sangnier noto apostolo, gesuiticamente cristiano, dell'internazionalismo tedesco-demagogico, – quel Gasparri, che al noto congresso di Genova intriguò attraverso Sturzo con Lloyd George, Wirth e Cicerin. ... Certamente, oggi Gasparri fa buon viso al governo di Mussolini contro cui, fino all'ultima ora, il Gasparri stesso

La rhétorique de Benigni et d'Aureli construit une opposition nette entre Gasparri et les intégraux visant à dépeindre ces derniers sous un angle favorable au fascisme. Quand Gasparri serait ainsi pro-allemand, libéral et agent du PPI, les intégraux se présentent comme assurément pro-Entente, nationalistes et non corrompus par le système politique de l'Italie libérale. Ce manichéisme entre les 'bons' et les 'mauvais' catholiques est exploité sciemment par Benigni et Aureli qui concluent leur lettre par un avertissement typiquement intégral contre une infiltration des agents de Gasparri dans la presse fasciste: "Gasparri sème aujourd'hui ses agents et les honnêtes victimes de ses agents ... dans la presse fasciste".<sup>60</sup>

De même, dans ses activités d'informateur au service du régime, Benigni ne manque pas d'exprimer son hostilité franche envers le secrétaire d'État. Ainsi en 1926, dans un entretien avec un envoyé du chef de la police fasciste, Benigni déclare sans ambages que "le cardinal Gasparri est un trafiquant, un profiteur, un vendu à la cause de la démagogie internationale".<sup>61</sup> Dans ses rapports pour la police politique, Benigni fait sienne certaines affirmations de l'abbé Boulin contre les "marchands du Temple – Gasparri et Cerretti, assistés du père Rosa", et présente aux yeux du régime le 'gasparrisme' comme pure "politique démochriste et genevoise".<sup>62</sup> Pourtant, en dépit de cette animosité commune envers Gasparri, la tendance intégrale autour de Benigni est profondément divisée sur les accords du Latran. L'abbé Boulin y voit en effet une démission de l'Église, un abandon des revendications temporelles du souverain pontife qu'il attribue au manque de fermeté

tentò la peggiore macchinazione, quella anzidetta della consortereria pipi-pus-nittiana, il grosso trave massonico-pipista che doveva sbarrare la via al Destino".

60 ASV, Fondo Benigni, b. 60, fol. 9726a, "Personale per l'on. Bottai", 8 février 1923, copie dactylographiée: "Gasparri semina oggi i suoi agenti e le oneste vittime de' suoi agenti ... nella stampa fascista".

61 ACS, Interno, DGPS, Atti speciali, 1898–1940, b. 6, fasc. 33, Carteggio Francesco Moncada Grispo, rapport "Riservato, per Moncada", 14 février 1926: "il cardinale Gasparri è un trafficante, un profitatore, un venduto alla causa della demagogia internazionale". Sur les groupes cléricaux au service du renseignement fasciste: Mimmo Franzinelli, *I tentacoli dell'OVRA. Agenti, collaboratori e vittime della polizia politica fascista*, Torino 1999; Carlo M. Fiorentino, *All'ombra di Pietro. La Chiesa cattolica e lo spionaggio fascista in Vaticano (1929–1939)*, Firenze 1999; Mauro Canali, *Le spie del regime*, Bologna, 2004.

62 ACS, Ministero Interno, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, b. 179, fasc. "Paul Boulin", rapports du n° 42, datés du 7 juillet 1929 ("politica democrista e ginevrina"), et du 17 mai 1929 ("Gasparri e Cerretti e CC. sono dei vendicristo", "Setta", "mercanti del Tempio – Gasparri e Cerretti, affiancati dal padre Rosa"); les deux rapports dénoncent néanmoins les positions de Boulin sur les accords du Latran.

de la diplomatie vaticane et en premier lieu à Gasparri.<sup>63</sup> Au contraire, Benigni soutient avec enthousiasme les accords du 11 février 1929 signés entre Mussolini et Gasparri, bien évidemment sans reconnaître le rôle joué par le secrétaire d'État dans ce rapprochement. Pour Benigni comme pour "Fede e Ragione", le mérite de la Conciliation revient plus à Mussolini qu'à la diplomatie du Saint-Siège. En définitive, malgré son hostilité affichée envers le 'gasparrisme', une partie de la tendance intégrale représentée par Benigni converge à la fin des années Vingt vers la même ligne que celle des dirigeants plus modérés du Saint-Siège: celle de l'alliance avec le régime fasciste. Les différences de motivations animant ce rapprochement reflètent bien cependant la pluralité des voies empruntées par le soutien catholique au fascisme italien.

## 6 Remarques conclusives: les intégraux en dehors de l'Église

L'utilisation de la figure de Gasparri dans le discours de Benigni reflète certains traits caractéristiques du courant intégral et de sa persistance dans l'après-Pie X. Dénonçant l'infiltration des idées modernistes, libérales et démocratiques dans les cercles dirigeants de l'Église de Benoît XV et de Pie XI, les intégraux se considèrent à l'opposé comme une minorité éclairée, voire persécutée, les seuls représentants de l'héritage de Pie X. Dans cette logique, la mise à l'écart des intégraux et les mesures disciplinaires prises à leur encontre ne font que renforcer la radicalité de leurs attaques contre Gasparri, ainsi que leur conviction d'agir légitimement au nom de la défense de l'Église. Bien qu'ils bénéficient encore d'appuis cardinalices, et plus généralement de soutiens dans des secteurs plus larges du monde catholique, les catholiques intégraux cultivent un sentiment de méfiance envers les dirigeants du Saint-Siège: l'hostilité envers Gasparri en est l'exemple paroxystique. Leur suspicion extrême finit par les conduire en dehors de l'Église, à l'image des activités de Benigni dans l'après-Sapinière et l'après-guerre et de ses nouveaux collaborateurs recrutés dans les rangs variés de l'antisémitisme et de l'extrême droite séculière européenne.

Cependant, Gasparri ne prend pas complètement la mesure de la distanciation intégrale et du tournant politique adopté par Benigni et son groupe d'activistes catholiques agissant désormais en électrons libres, indépendamment de l'autorité du Saint-Siège et davantage en symbiose avec le fascisme italien, les milieux nationalistes et d'Action française. Persuadé que les activités de Benigni durant l'entre-deux-guerres ne sont qu'une

63 Roger Duguet Boulin, M. Mussolini et les accords de Latran, in: *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, n. 17, 28 avril 1929, pp. 408-431.

énième tentative de résurrection de la Sapinière, Gasparri ne semble pas conscient que le zèle des intégraux dépasse désormais considérablement la simple lutte de pouvoir intra-ecclésiale. Ainsi, la réaction de Gasparri à l'annonce du décès de Benigni (le 27 février 1934 à Rome) est peut-être plus clémente que la dureté du conflit entre intégraux et modérés dans l'Église ne l'aurait laissé entendre: "J'ai appris la nouvelle de sa mort par les journaux; si j'avais su à temps sa maladie mortelle, je serais certainement allé lui faire une visite liquidatrice du passé. La paix éternelle soit à son âme!"<sup>64</sup>

64 Spadolini, *Il Cardinale Gasparri* (voir note 6), p. 115: "Io appresi la notizia della sua morte dai pubblici giornali; se in precedenza avessi saputo della sua malattia mortale, mi sarei certamente recato a fargli una visita, liquidatrice del passato: pace eterna alla sua anima!"; version française in: Poulat, *Catholicisme* (voir note 2), p. 543.